

LE RECIT DE VOYAGE DE ANNE-RENEE BRASSART AU MAROC : NOUVELLES PERSPECTIVES ALTERITAIRES

Salima OUADI

Université Mohammed Premier. Oujda, Maroc
Laboratoire : Patrimoine culturel et développement
ORCID iD: 0009-0004-4277-5733
salima.ouadi@ump.ac.ma

&

Rachida SAIDI

Université Mohammed Premier. Oujda, Maroc
Laboratoire : Patrimoine culturel et développement

Abstract: While French-speaking female travelers visited Morocco between 19th and early 20th centuries to spread the Christian faith, accompany their husbands on missions, embellish the colonial enterprise, succeed in their own professional careers, or find inspiration for their artistic and literary creations, they now face a new set of challenges. These are no longer simply matters of security that once forced them to travel in disguise, but rather questions of alterity that emerge in a land that is at once alluring and unsettling. In this contemporary era, the motives for traveling to Morocco have shifted for these courageous women, who no longer enjoy the privilege of staying in the sumptuous palaces and luxurious guest houses once reserved for imperialist authorities. Today's woman is an active traveler, she does not merely leave a trace of her passage by describing the cultures and landscapes she encounters but seeks to demystify stereotypical images. Through the power of her pen, she works to reconcile populations in conflict while crossing the borders of a mysterious world.

Keywords: Travelogue, Morocco, contemporary, identity-alterity, difference.

ANNE-RENEE BRASSART'S TRAVELOGUE IN MOROCCO: NEW PERSPECTIVES ON ALTERITY

Résumé : Si les voyageuses francophones ont visité le Maroc entre le XIX^e et le début du XX^e siècle pour propager la foi chrétienne, accompagner leurs maris en missions, embellir l'entreprise coloniale, réussir leur propre carrière professionnelle ou bien trouver une matière d'inspiration pour leurs créations artistiques ou littéraires, elles font face actuellement à de nouveaux défis, non plus de sécurité qui les obligent à se déguiser comme auparavant, mais de questions altéritaires qui s'imposent dans ce pays tantôt attrayant, tantôt inquiétant. À l'ère contemporaine, les motifs du voyage au Maroc ont changé pour ces femmes courageuses qui n'ont plus le privilège de séjourner dans les palais somptueux et les maisons d'hôtes luxueuses réservées aux autorités impérialistes. La femme est désormais une voyageuse active qui ne se limite pas à laisser une trace de son voyage en décrivant les cultures et les paysages qu'elle découvre, mais elle contribue à démystifier les images stéréotypées et réconcilier les populations en conflits à la faveur de sa plume, tout en franchissant les frontières d'un monde mystérieux.

Mots-clés : récit de voyage, Maroc, contemporain, identité-altérité, différence.

Introduction

Les premières manifestations de la curiosité des écrivaines-voyageuses au Maroc se manifestent au XVIII^e siècle dans des récits de voyage dits de captivité dans le cadre de la course barbaresque¹. La fin du XIX^e siècle va connaître le voyage d'une élite sociale féminine qui jouissait des privilèges de l'autorité coloniale, ces dernières jouaient un rôle dans l'établissement de l'ordre et de la sécurité, elles effectuaient des apostolats ou accompagnaient leurs maris en mission, ou tout simplement, animées par un désir d'aventure, elles cherchaient le dépaysement dans ce pays exotique. Ces femmes voyageuses ont laissé de nombreux textes qui reflètent souvent un regard ambivalent et essentiellement ethnocentrique². Le voyage contemporain au féminin, suggère de nouveaux défis et de nouvelles perspectives, son objectif est la découverte de l'Autre et de l'Ailleurs, certes, mais aussi la découverte de Soi. Le récit de voyage aujourd'hui ne se polarise plus sur des aventures individualistes, des représentations idéologiques, voire anecdotiques, des personnes et des cultures ou bien des descriptions superficielles des paysages pittoresques, il s'agit plutôt d'une requête humaniste et universaliste dont le but ultime reste la connaissance de l'Autre et la tolérance au cœur d'un monde en crise. L'ère contemporaine est (re)connue comme l'heure du contre-discours où « nous sommes devant "une concurrence des discours" » (Saidi, 2024 :74) au point qu'aucune force ne domine la sphère littéraire.

Notre article s'inscrit dans les études contemporaines des récits de voyage dans leur version féminine en soumettant à l'analyse le récit de voyage *Au Pays des Berbères* de Anne-Renée Brassart, qui a effectué en 2004, un séjour au Maroc qui a duré presque huit ans pour des raisons familiales et professionnelles. Le récit retrace le voyage d'Alice, une femme française qui laisse l'opulence de la vie métropolitaine pour contribuer au travail bénévole dans l'un des villages reculés du Haut Atlas marocain. Loin de la naïveté touristique et de la curiosité aventurière, le voyage d'Alice s'avère comme un appel humanitaire durant lequel la protagoniste découvre non seulement la culture berbère, mais aussi les contrastes territoriaux au Maroc du début de XXI^e siècle, les inégalités sociales, l'hypocrisie religieuse, la corruption, l'égoïsme, l'individualisme et d'autres « tumeurs » qui s'infiltrèrent dans le tissu social marocain et empêchent le développement du Royaume.

Notre recherche consiste à répondre à la question suivante : comment les différentes modalités de la dualité identité-altérité alimentent-elles les défis liés à la diversité culturelle dans les sociétés d'aujourd'hui ? Nous supposons que le texte contemporain remet en question le rapport identité-altérité dans sa perspective eurocentrique liée à l'esprit impérialiste qui résiste encore chez de nombreux voyageurs lorsqu'ils visitent les anciennes colonies de leurs pays. Pour étayer cette proposition, nous étudierons d'abord la complexité de l'expérience altéritaire, ensuite nous analyserons les procédés de l'interculturalité.

¹ Nous citons à titre d'exemple le récit de captivité de Maria ter Meetelen, L'annotation ponctuelle de la description de voyage étonnante et de la captivité remarquable et triste durant douze ans de moi, Maria ter Meetelen, et de l'heureuse délivrance d'icelle et mon joyeux retour dans ma chère patrie, le tout décrit selon la vérité et mon expérience personnelle (Hoon, 1748) traduit du néerlandais par G - H Bousquet et G. W Bousquet-Mirandolle, Paris, Larose, 1956.

² Voir à ce sujet : Latifa Benjelloun-Laroui, Les voyageuses occidentales au Maroc 1860-1956, Casablanca, La croisée des chemins, 2014.

1. Le voyage contemporain au féminin : une expérience altéritaire complexe

La dualité identité-altérité s'impose de tous les temps comme une composante essentielle des récits de voyage aussi bien masculins que féminins. Considérant leur culture comme un cadre de référence, captivées par leurs préjugés et leurs illusions de supériorité, les voyageuses francophones sont restées longtemps incapables de s'ouvrir à la culture de l'Autre [Claude Ghiati, 2011], ignorant qu'en effet ce sont ces repères idéologiques qui sont mis à l'épreuve pendant leurs voyages au Maroc. À ce sujet, Todorov déclare dans la préface de *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* que la dépréciation de l'Autre émane du sentiment de supériorité, comme elle peut simplement découler du rejet de la différence : « Ce qu'on lui a refusé avant tout, c'est d'être différent : ni inférieur ni (même) supérieur, mais autre, justement. » (W. SAID, 2005 :8) Brassart, consciente de la nécessité de « regarder le réel avec scrupule et détail » (Thouroude, 2017 :252) pour « s'éloigner des clichés et des préjugés » (Ibid.), elle représente une entremise entre sa culture occidentale et la culture marocaine, précisément berbère où elle est accueillie.

L'apparence a toujours joué un rôle incontournable dans la construction de l'image de l'Autre et également son acceptation, c'est pourquoi le déguisement était des fois la seule issue qui garantit aux voyageuses occidentales un déplacement facile et sécurisé dans les pays d'Afrique en général. Pourtant, actuellement avec le changement du contexte politique, la protagoniste Alice, figure de la voyageuse contemporaine, a changé son allure de femme distinguée, celle de : « "madame la directrice" ou "la femme du Conseiller Culturel", toujours si élégante lors des réceptions de l'Ambassade » (Brassart, p.7) en optant plutôt pour une « longue jupe marron, vieux gilet, foulard blanc à fleurs beige entourant complètement [sa] tête et presque [sa] figure, lunettes de soleil, sandales rustiques et petit sac à dos, le tout couvert de poussière » (Ibid.). Qu'en plus de sa compatibilité avec le nouveau terrain du travail, l'apparence discrète qu'offre la tenue d'Alice est adéquate au contexte socioculturel de cette microsociété berbère encore conservatrice. Bien que ce choix semble simple et ordinaire, il contribue à éliminer le choc des rencontres des différences et respecter l'Autre dans sa particularité entière.

Brassart rompt avec la culture de charité et de sympathie dominante chez les voyageuses coloniales surtout en ce qui concerne le statut de la femme marocaine (Ghiati, 2011). À l'opposé de la sympathie nourrie du sentiment de pitié ou d'impression de supériorité, l'écrivaine privilégie l'esprit d'empathie comme une prise de conscience engagée de la souffrance des femmes qu'elle a rencontrées pendant son voyage, ce qui lui permet de mieux les connaître et d'établir des relations authentiques avec elles. Martine Abdallah-Pretceille assimile l'empathie à une « démarche cognitive » (Abdallah-Pretceille, 2017, p.139) qui tend non seulement à découvrir l'Autre, mais aussi soi-même, ses potentiels et ses limites, dans un processus de reconnaissance réciproque. Alice, désirant mener la même expérience que les filles d'Abdou qui portent les fagots de bois sur leurs dos dans les chemins difficiles de la montagne du Haut Atlas, elle fait preuve d'un moment de solidarité, en partageant la même souffrance avec ces femmes berbères, en sentant la même peine dans son propre corps : « Elle veut par elle-même apprécier le poids de ce qu'elles portent, elle veut en faire l'expérience dans son propre corps » (Brassart, p.188). L'irrésistible envie d'Alice de participer tangiblement à la vie quotidienne des femmes du Haut Atlas n'émane pas d'une curiosité naïve d'un touriste « idiot » comme le qualifie Jean-Didier Urbain, mais elle reflète aussi bien un désir sincère de cohabitation qu'une aspiration profonde et réelle à se dépasser. Toutefois, la tentative d'Alice est vouée à l'échec parce qu'en s'épuisant après « quelques pas chancelants » (Brassart, p.188), elle n'arrivait même pas à se soulever seule

avec toute la charge qu'elle porte. Son incapacité traduit l'impuissance et l'imperfection humaine contrairement à l'image épique ou perfectionniste de la voyageuse classique, héroïne salvatrice ou victime de barbarie³. L'échec de l'altérité est parfois une réussite, parce qu'il incarne les frontières entre le Soi et l'Autre qu'on ne peut ignorer ni négliger si on souhaite garder le particularisme de la différence.

Les codes socioculturels particuliers à chaque groupe social ou ethnique s'imposent comme un obstacle face à celui qui ne partage pas avec les membres du groupe les mêmes valeurs morales et culturelles. Le gestuel des hommes de l'Atlas, notamment la proximité physique excessive et les mouvements « érotiques » relèvent de l'homosexualité au regard d'Alice qui perçoit l'autre par le prisme d'un imaginaire occidental : « [...] tous serrés les uns contre les autres dans un affectueux abandon et des poses presque lascives. Alice est toujours étonnée et fascinée par cette gestuelle si différente de la nôtre, si orientale » (Brassart, p.74). Inhabituée aux tels rapports entre hommes, le choc d'Alice ne peut que prouver la difficulté, voire l'impossibilité d'atteindre l'Autre en gardant sa propre culture comme cadre de référence en considérant que les différences socioculturelles s'appliquent sur les penchants et les désirs naturels également, comme la sexualité. D'ailleurs, la sensibilité d'Alice vis-à-vis des coutumes et les pratiques socioculturelles des montagnards témoigne de l'impossibilité de s'ouvrir à l'altérité avec des images a priori, car la réalité des sociétés est complexe, et pour l'atteindre il faut se décentrer et s'empêcher de voir l'Autre par les prismes de sa propre culture. Chaque image que la voyageuse brosse de l'Autre traduit donc une image d'elle-même. Conséquemment, l'identité devient une référence seule et solide.

2. Identité et interculturalité à l'épreuve du voyage contemporain

À l'ère contemporaine, l'identité est toujours mise à l'épreuve dans un monde où les médias, la mondialisation, et l'hyper consommation tendent à effacer les différences et non pas à les respecter, le voyageur tout comme le migrant cherche souvent à cacher sa différence pour ne pas être isolé, rejeté ou méprisé. Malgré l'attachement de la protagoniste à la famille qui l'accueillit et son adaptation à la vie du village, plusieurs événements interviennent pour lui rappeler son étrangeté : « Dans la vie quotidienne, elle se sent tout à fait en famille chez Abdou, acceptée comme une sœur, mais dès que quelqu'un qui ne la connaît pas vient dans la maison, elle est à nouveau perçue comme l'étrangère, regardée, observée, objet de commentaires et parfois d'amusement. » (Brassart, p.257)

Au Pays des Berbères propose une nouvelle vision du rapport français-marocain où les rôles sont renversés dans une image surprenante de l'Autre qui concrétise l'effondrement de l'eurocentrisme dans les récits contemporains. L'exotisme se manifeste inversement, l'Européenne quitte le « centre » pour devenir l'objet de curiosité, d'étonnement et d'amusement dans la « périphérie » : « Pour elles qui ne la connaissent que de loin ou pas du tout la Française est un objet de curiosité. » (Brassart, p.242) En s'intégrant à la société berbère, la protagoniste a effondré le rapport classique français-marocain au point qu'elle a commencé à éprouver de l'étonnement envers sa propre culture et son propre univers idéologique. Ce regard introspectif paré de neutralité lui a permis de repenser sa propre histoire et ses références : « Comme souvent, Alice a honte en voyant leurs accoutrements et leur comportement. Comme ils lui sont étranges ! » (Brassart, p.78) L'éloignement de la

³ Voir à ce sujet : Sánchez Diosdado, J. M. (2021). Le récit colonial des voyageuses françaises : aux frontières de l'imaginaire et de la réalité. *Hybrida*, (3), 159–186. <https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.3.20590>

culture occidentale lui a offert d'autres perceptions du monde en accédant à la vie réelle du Haut Atlas au-delà des images folkloriques et utopiques. La prise de distance vis-à-vis de la culture française à laquelle elle appartient ainsi que la confrontation avec l'Autre dans son étrangeté offrent à la voyageuse un espace de prise de conscience, d'auto-évaluation et d'autocritique où l'Autre devient un « instrument » d'introspection plus que d'extrospection. La voyageuse passe donc par un processus cognitif, pédagogique, qui lui permet de s'ouvrir à l'Autre certes, mais aussi de remettre en question ses principes, ses préjugés et ses idéologies cachées dans l'inconscience, stimulés par des images stéréotypées désuètes.

L'intégration d'Alice n'équivaut point à une assimilation à la culture berbère, il s'agit plutôt d'une expérience interculturelle où les cultures interagissent sans se mêler l'une à l'autre parce que la problématique cruciale qu'impose l'aventure interculturelle contemporaine se résume dans la question que pose Edouard Glissant : « comment être soi sans se fermer à l'autre, et comment s'ouvrir à l'autre sans se perdre soi-même ? » (Glissant, 1996, p.23). Cette condition interculturelle se manifeste clairement dans la réponse forte et le ton ferme d'Alice lorsqu'on lui a demandé si elle fait le ramadan : « "Je ne fais pas le ramadan, Abdou, puisque je ne suis pas musulmane" [...] Non, je ne le fais pas puisque ce n'est pas ma religion. Je suis chrétienne et notre carême est différent. » (Brassart, p.95) L'insistance sur le refus du jeûne ne relève pas seulement d'une forte croyance religieuse, mais il traduit notamment la résistance du personnage à se dissoudre dans la culture de l'Autre. Néanmoins, elle refuse de boire le thé devant des musulmans pendant le mois sacré, par respect de leurs croyances : « Elle remercie, mais repousse légèrement le plateau. Il lui serait impossible de boire et manger devant eux qui ne prendront rien jusqu'au soir. » (Brassart, p.130) L'écrivaine incite alors à s'ouvrir sur l'Autre sans éradiquer sa propre culture, Khalid Zekri écrit à ce propos : « L'identité n'est pas une donnée a priori. Elle est à conquérir. Entre le soi et l'autre existe un infini mouvement de séparation et de rencontre. C'est ce mouvement même qui introduit de l'hétérogène dans l'identité et qui lui permet d'intégrer l'autre sans effacer ses "propres" traces culturelles. » (Zekri, 2007, p.32)

Le récit de voyage contemporain au féminin dépeint les nouvelles perceptions du monde et la fin de l'eurocentrisme et des répartitions impérialistes de l'Orient. Il illustre également des démarches « pédagogiques » vers la connaissance de Soi et l'ouverture sur l'Autre, sans l'apercevoir ni supérieur ni inférieur et sans le concevoir ni dangereux ni ingénu.

Conclusion

L'ère actuelle connaît toutes les formes d'oppositions humaines avec des degrés de violence divers dont la source principale est la différence dans toutes ses manifestations : raciale, culturelle, culturelle, économique, politique et surtout géographique. Le voisinage a favorisé la maintenance d'une relation de tension constante entre Orient et Occident, du fait que l'affrontement avec l'Autre a toujours suscité le mal et le mépris, les crises et les conflits. Pour mettre fin à ces conflits incessants, devenant de plus en plus destructifs avec les développements scientifiques et technologiques, Brassart revient à l'origine de ces violences, aux idées « tabous » et aux images stéréotypées consolidées au fil du temps. Son récit met en œuvre une expérience interculturelle exemplaire, où la voyageuse a réussi à s'ouvrir à l'Autre sans laisser sa propre identité se dissoudre dans l'autre culture. De surcroît, l'écrivaine ne donne plus une image idéalisée ou embellie de la communauté regardée, elle représente la réalité telle qu'elle est, avec tout ce qu'elle porte du bien ou du mal, sans exotisme ni folklorisme. En s'habillant comme les femmes du village, apprenant leur langue,

et errant dans les montagnes infranchissables du Haut Atlas marocain, Alice a su surmonter ses limites en se libérant de tous les préjugés qui peuvent entraver son projet. Et comme nous l'avions supposé, la pluralité des discours contemporains offre de nouvelles représentations du rapport « hiérarchique » entre les deux rives méditerranéennes. Dans le récit de Brassart, l'exotisme, l'émerveillement et l'image anecdotique de l'Autre se dessinent à l'envers et l'Européenne devient objet de curiosité dans les montagnes du Haut-Atlas. Dès lors, l'interculturalité s'avère comme une aspiration suprême qui passe nécessairement par un parcours purificateur, parce qu'elle n'est pas une condition infuse de l'existence, mais un travail intense pour la coexistence.

Références bibliographiques

- Abdallah-Preteille, M. (2017). Vers une pédagogie interculturelle, Paris, Anthropos
- Benjelloun-Laroui, L. (2014). Les voyageuses occidentales au Maroc 1860-1965, Casablanca, La croisée des chemins
- Brassart, A-R. (2004). Au Pays des Berbères, Paris, L'Harmattan
- Diosdado-Sánchez, J. M. (2021). « Le récit colonial des voyageuses françaises : aux frontières de l'imaginaire et de la réalité », *Hybrida*, (3), 159–186, URL : <https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.3.20590>
- Ghiati, C. (2011). « Le Maroc des voyageuses françaises au temps du Protectorat. Une vision (de) colonisatrices ? », *Genre & Histoire* [En ligne], 8 | Printemps, URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/1135>
- Glissant, E. (1996). Introduction à une poétique du divers, Paris, Gallimard, (1^{re} éd. 1995)
- Said, W-E. (2005). L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident, Paris, Seuil
- Saidi, R. (2018). « De la culturalité des langues. Le multilinguisme chez Fouad Laroui : identité et Mémoire », *Langues, Cultures, Communication* -L2C- Volume 2 – N° 2 Juillet – décembre URL : <https://revues.imist.ma/index.php/L2C/article/view/15393/8613>.
- Saidi, R. (2024). « Le Maroc palimpseste : Les récits de voyage du XVII^e siècle à l'ère actuelle », *L'Archétype*, 2(spécial), 69–76, URL : <https://doi.org/10.34874/PRSM.archtype-vol2isspécial.4990>.
- Ter-Meetelen, M. (1956). L'annotation ponctuelle de la description de voyage étonnante et de la captivité remarquable et triste durant douze ans de moi, Maria ter Meetelen, et de l'heureuse délivrance d'icelle et mon joyeux retour dans ma chère patrie, le tout décrit selon la vérité et mon expérience personnelle (Hoorn, 1748) traduit du néerlandais par G - H Bousquet et G. W Bousquet-Mirandolle, Paris, Larose
- Thouroude, G. (2017). La Pluralité des mondes. Le récit de voyage de 1945 à nos jours, Paris, PUPS, « Imago Mundi »
- Zekri, K. (2007). Fictions du réel. Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc 1990-2006, Paris, L'Harmattan